

Bulletin d'histoire politique

Présentation

Stéphane Paquin



Volume 10, Number 1, Fall 2001

Les nouvelles relations internationales : le Québec en comparaison

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060499ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060499ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paquin, S. (2001). Présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 10(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1060499ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation

Les nouvelles relations internationales: le Québec en comparaison

STÉPHANE PAQUIN

Ce numéro spécial du *Bulletin d'histoire politique*, qui a pour thème la mondialisation et les mouvements nationalistes subnationaux en relations internationales, permet de réaliser plusieurs objectifs précieux. La comparaison des cas nous permet d'abord d'apprendre à connaître l'autre et à mieux se connaître. La perspective comparative permet de mieux comprendre l'autre en cessant de le réduire aux stéréotypes que le sens commun lui attribue. Elle met en lumière ce qui fait notre singularité.

La comparaison nous conduit donc à relativiser et à exclure de sa réflexion les théories universelles et les déterminismes historiques. Il n'y a pas de déterminisme universel car les trajectoires historiques sont trop indépendantes, trop nombreuses et trop complexes pour être identiques. Le chercheur en histoire doit ainsi être sur ses gardes car l'histoire est remplie d'exemples qui peuvent démontrer une chose et son contraire. La méthode comparative relève ainsi plus de la méthode critique que de la méthode positive. En effet, une cause ne peut pas engendrer plusieurs trajectoires historiques identiques et les tentatives de généralisation ou de modélisation sont vouées à l'échec. On a cru que la mondialisation allait sauver la méthode comparative parce qu'elle avait des effets sur tous les systèmes politiques. On a rapidement déchanté car même si la mondialisation, qui est un

phénomène de plus en plus universel, provoque des transformations partout, elle n'a pas la même intensité et n'est pas interprétée de la même façon. Cette mondialisation à fondement universaliste est ainsi porteuse de son contraire : les revendications identitaires, donc particularistes.

Afin de tirer profit de cette comparaison, ce numéro réunit des chercheurs de plusieurs disciplines et de plusieurs pays qui ont une sensibilité particulière pour la question de la mondialisation et des mouvements nationalistes subnationaux. Michael Keating, David McCrone et Alain Dieckhoff comptent parmi les plus grands spécialistes mondiaux des mouvements nationalistes subnationaux. Caterina Garcia est, pour sa part, une spécialiste renommée du phénomène para diplomatique en Espagne et ailleurs. À ces éminents spécialistes s'ajoutent de jeunes chercheurs comme Daniel Charron, David Crikemans, Timon Bo Salomonson, Ailsa Henderson et Thierry Bransi.

STÉPHANE PAQUIN
Paquins@yahoo.com